

Tristan LEROUX

CHANT DE LA LIME  
SUR LES BARREAUX

L'imagi  
n  
b  
l  
e

Le chasseur abstrait éditeur



**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX  
12, rue du docteur Jean Sérié  
09270 Mazères - France

[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)  
[info@lechasseurabstrait.com](mailto:info@lechasseurabstrait.com)

ISBN: 978-2-35554-077-6  
EAN: 9782355540776

ISSN collection *L'imaginable*: 2102-1805

Dépôt Légal: février 2010

**Copyrights:**

© 2010 Le chasseur abstrait éditeur



Tristan LEROUX

CHANT DE LA LIME  
SUR LES BARREAUX

**L'***im*<sup>n</sup>*agi*  
*b*  
*l*  
*e*

Le chasseur abstrait éditeur



« Pourquoi des vers ? » Pourquoi des mots. Affûtés comme des armes, précis comme des engrenages, surprenants comme des révélations.

Parce que, inexplicablement, l'homme est le roi de son destin, de ses hantises et même de ses fugitifs bonheurs, pourvu que les mots en les transfigurant les rendent supportables, en les faisant passer vers cet autre mode de sentir et de plonger dans l'être que, faute de mieux, l'on nomme poésie. Ce que disait Edmond Rostand à propos du soleil, on peut le dire à propos de la poésie, « sans qui les choses ne seraient que ce qu'elles sont ». Les mots, ces fleurs de l'esprit, peuvent pousser même de la boue du quotidien et en faire une musique.

Et parce que, en nos temps d'incertitude, la rigueur est plus que jamais l'étincelle qui peut faire jaillir de l'indicible l'illumination poétique, certains ressentent le besoin des contraintes de forme qui obligent à plonger toujours plus profond dans le sens. Tel ce naufragé qui lime, qui rime son évason, qui « passe en passager, comme la brise sur les blés », à travers le monde ambigu et son destin d'homme, semant ses mots comme des fleurs, pour faire de ses souvenirs et de ses instants de grâce ou d'horreur ces moments purs où s'arrête le temps, le temps d'un poème et de son intemporelle irradiation à travers les racines de l'être.

Comme le dit de lui Laurent Terzieff, « chaque poème est un vertige maîtrisé par le pouvoir des mots. Monsieur Leroux est un

vrai poète à la recherche de quelque chose d'innomé, de quelque chose d'incommunicable, mais que l'on arrive à communiquer quelques fois par le filtre de la poésie, et qui n'est pas réductible à la rationalité.»

Entrons dans ce «pays d'oubli» où le mot dévoile et délivre.

**Pascale Bourgain**

*Professeur à l'École des Chartes*

*Spécialiste en poésie médiévale*

*À Eve, à Elian  
et à Eléonore*



Chant de la lime sur les barreaux



Pourquoi des vers ? Parce que je voudrais  
Qu'ils soient tranchants comme lame aiguisée,  
Et expressifs, aussi vrais que les traits  
De pierre issus de la main attelée

Au maniement absolu du burin  
Et contrainte par le dur, par la veine  
Qu'il faudra suivre et puis tordre à sa main  
Jusqu'au frisson, même jusqu'à l'aubaine

De vérité, mes mots. Mes fleurs, mes pleurs,  
Que je chasse dans l'intime du marbre,  
Dans la pensée aux fugueuses lueurs,  
En ses remous de vague qui se cabre.

Le souvenir qui accable mon cœur,  
La métaphore en flambera la houille.  
L'incandescence ardera la noirceur ;  
Pour que le dit s'envole, âme se mouille.

Mes mots, mes peurs, mes danses et mes heurts,  
Qu'ils soient ma geste exactement ailée  
Par le tambour, l'amer, l'amour, — danseurs  
Qu'expirera sur toi ma voix hantée.

Car je voudrais bien t'entendre vibrer,  
Et seule, seule avec autant de force,  
La poésie au vivant m'a livré.  
L'homme est à toi, qui s'est défait d'écorce.

La cadence, c'est mon nu, elle est moi  
Comme est au bois la veine qui dit l'âge,  
Les accidents. Elle est vent et pavois  
Et passerelle, elle est main du partage.

## Marine

Où faim et soif m'ont mué corps et âme  
En flux, reflux de parole construite,  
En funambule au-dessus de ma flamme,  
La Solitude. – Une course-poursuite

Entre l'idée et le mot qui dévoile ;  
Tremble l'image à l'abîme des pages.  
Sillage d'encre, onirisme à la voile,  
Le sens est cap aux marches des orages.

\*

Dans ce voyage, ivre, le flot dévale,  
Le feu grégeois est en haute mâture ;  
Beaupré hardi, le cap-hornier s'emballe,  
L'artimon passe une robe de bure.

Moi, sur le pont balayé par les lames,  
Je halète, joyeux dans la tempête.  
Là-haut, le goéland plane, ailes calmes,  
Et me parle d'horizon qui s'entête

À incliner le ciel d'encre de Chine  
Où les éclairs sont des nerfs d'écriture.  
Ma joie au vent. D'une voix argentine :  
« Homme à la mer ! Ode à la calenture ! »

Faim ! faim du vent, et soif originelle  
De découvrir une terre inconnue.  
Femme non eue encore serait telle !  
La terre en moi, la jungle, la cohue

De mes étés que le courant déroule.  
La terre en moi et en moi tous les hommes,  
Toutes les femmes et leurs ventres de houle.  
Pâle Andromède, eldorado d'atomes,

Tout un cosmos que ma cervelle enclave,  
Des visions, trous noirs, géantes rouges,  
Et les planctons stimulés par l'étrave  
De mon esprit, ce sanglier qui fouge.

\*

Ulysse est roi. Jason vêt la Toison  
D'or. Polymnie a effilé mes dons.  
C'est l'Odysée, l'enfance des moissons,  
Et mon transport pirate les saisons.

## Une flèche

Me suis-je cru l'Ange fêlé,  
Décide-t-on le saut de fange ?  
Euphorique roi de Thulé  
Sous l'étendard d'agent orange.

Une femme approche et gémit :  
« Oh, tu es l'Ange déchu ! » Elle  
Fait mouche, flèche, et puis s'enfuit  
Au vent d'oracle. Caravelle

M'abandonnant au tournoiement  
Infini des sonneurs de trompe,  
Et je tends la main, un mot blanc  
Vers sa silhouette d'estompe.

Alors, ce qui n'a pas éclos  
Au minuit mauve des Abbesses,  
Tournera toujours dans l'enclos  
Du silence, folie en laisse.

## Poussière

Ils ont avant-goût de deuil  
Ces jours où soudain la vie  
S'embrasse d'un seul coup d'œil,  
Chose minuscule emplie

Toute et débordant d'espoirs  
Qu'emportent vents en rafales,  
Et le ciel a des yeux noirs  
Plein d'éclairs, de peurs spectrales.

Je puis en tendant les bras  
Effleurer la ligne, il reste  
À tenter trop peu de gestes

Pour un chien fou qui se bat.  
Galop du spleen dans la cage,  
Il est si court, le voyage.

## Secondes

Se sait-on être heureux autrement qu'en secondes ?  
Je m'envole à tire d'aile vers mon passé,  
Bonheur, tu n'étais pas la mer des mappemondes,  
Coups de vent, coups de chien, et si peu d'alizé !

Le désir qui s'élançe et n'atteint les nuées,  
En retombant sur l'œil trouble mon horizon.  
L'on voudrait réunir souvenirs d'hyménées  
Et baisers d'avenir, l'éternelle onction !

Sait-on vraiment jouir pleinement de l'instant ?  
Ailleurs ! Jaloux des dieux aux ailes de géant,  
Encore ! Insatiable, obscène carnivore.

Quand le fruit merveilleux fond en jus de vermill,  
Déjà nous redoutons la chute du soleil,  
Et que jamais ne vienne une nouvelle aurore.

Il fuit le temps et les saisons  
Vont leur noble et lente cadence,  
Émondant pas à pas les dons  
De jeunesse et l'ardeur des danses.

Entre racine et cime, il faut  
Que nul sang humain ne s'envole,  
Desserrer les fers, chanter haut,  
Que circule sève et parole,

Désaltérer l'humilité !  
Désirs simples mais tâche immense  
Lorsque sévit l'avidité  
Sous les drapeaux d'intolérance.

Or, je me rêvais l'immortel  
Hôte du mythe : astral visage  
Aux traits préservés par le gel  
De mort précoce et cette image

Demeure. – Et cependant, je vis  
Pour voir un printemps naître encore,  
Un frisson, ma peau s'attiedit.  
Dans l'acte la peur s'évapore

Et mon sang me dit de bondir  
Par-dessus ces murs qu'on cimente,  
De voir les saphirs du Kashmir  
Au lac d'Afrique où l'eau déchante,

D'empêcher que l'axe du fort  
Emporte mes rives de rêve.  
Le temps s'enfuit mais à son bord  
Embastillé, je puis sans trêve

–Quelle royale évasion !–  
Aiguiser mon intelligence  
Et mon savoir des lunaisons ;  
Écrire, ô longue rémanence !

Le mot se dresse face au temps.  
Il lance un défi tel un rouvre  
Dont l'ombre recèle mille ans,  
Tel le grès qui fonde le Louvre.

Je crois que rien, non, presque rien  
Ne change, où ères et années  
Ne m'ont pas fait plus aérien.  
Rose est rose vite fanée.

Je vois un crépuscule lourd  
Tomber promptement sur la vie,  
Un être sombrer au labour  
Du seul sillon d'analgésie.

–Mystère et continuité :  
La vie et la mort à l'étreinte.  
La tragédie et la beauté  
D'exister ; ô grâces succinctes !

Bonheur, tu viens modestement,  
– Friche qui se couvre de bromes –  
Par strates de petits moments,  
Lèvres au goût de cardamome.

Et si rien jamais n'est acquis,  
Rien non plus de ce que tu goûtes,  
Dans l'esprit ne sera repris;  
C'est le paysage des doutes.

Il fuit le temps et les saisons  
Ainsi s'effacent l'une l'autre,  
Et l'on tient de leurs chants profonds  
Que l'ultime n'est jamais nôtre.

[...]





## Table

<i>Préface de Pascale Bourgain</i>	5
------------------------------------	---

### **Chant de la lime sur les barreaux**

Pourquoi des vers ? Parce que je voudrais	11
Marine	13
Une flèche	15
Poussière	16
Secondes	17
Il fuit le temps et les saisons	18
Les bambous de la Villette	21
Mes gisants	22
Animisme	24
Mortel narcisse	25
Vivre vite	26
La nuit jeune	27
Complainte désespérée	29
Ô la nuit	31

Passager	33
C'est un souvenir déjà vieux, temporel	35
Quand l'homme est seul, il n'est que souvenance	36
Le vol de l'éphémère	37
Rêver peut-être	38
L'amour a culminé, tu gis sur ma poitrine	39
La nuit étoilée de Van Gogh	40
Comme une évidence	41
Dans la fidélité réciproque et promise	43
Ronde de nuit	44
Canicule à N. Y.	46
Terre a passé son vaste manteau blanc	47
Lépave	49
Alpes	51
Etna	52
Avalanches	53
Mes yeux	55
Palabre I	56
Un rêve s.d.f.	59
Palabre II	60
Laisse aller ton sourire	63
Atlantide	64
Fantômes de la joie	65
Musique	67
Quelle écume ?	68
Le roi des aulnes	70
Célébrons l'autre amour, à la chair en allée	71
Sans titre	72
La chanteuse ocelot	73
Une belle fête	74
Chanson	76
Talisman	77

Pacha	79
Un doute	80
Oraison	81

### Quatre sonnets pour clore la ballade de ma vie rêveuse

Laisser le vain	87
Un fou de Bassan	88
Bonheur	89
Memento	90

**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX  
12, rue du docteur Jean Sérié  
09270 Mazères  
France

**[info@lechasseurabstrait.com](mailto:info@lechasseurabstrait.com)**

imprimé en France par:  
**Le chasseur abstrait**  
achevé d'imprimer le janvier 2010

ISBN : 978-2-35554-077-6  
EAN : 9782355540776

ISSN collection *L'imaginable*: 2102-1805

Dépôt Légal : février 2010





- Imprégnation: Au sortir de l'enfance, ce fut ma décennie de voyage et d'errance. Je découvrais le monde et le monde me donnait à voir et à aimer.
- Échange: Puis vint ma décennie d'immersion dans la musique, d'un partage avec le public. J'étais le hobo guitariste sculptant l'écrin pour une voix féminine.
- Le don des mots: Enfin vint le temps d'un autre apprentissage. Comment sculpter les mots, les donner à entendre. C'est mon chemin d'aujourd'hui. Je suis un chercheur d'or.

« Pourquoi des vers ? » Pourquoi des mots. Affûtés comme des armes, précis comme des engrenages, surprenants comme des révélations.

Parce que, inexplicablement, l'homme est le roi de son destin, de ses hantises et même de ses fugitifs bonheurs, pourvu que les mots en les transfigurant les rendent supportables, en les faisant passer vers cet autre mode de sentir et de plonger dans l'être que, faute de mieux, l'on nomme poésie.

[...]

Comme le dit de lui Laurent Terzieff, « chaque poème est un vertige maîtrisé par le pouvoir des mots. Monsieur Leroux est un vrai poète à la recherche de quelque chose d'innomé, de quelque chose d'incommunicable, mais que l'on arrive à communiquer quelques fois par le filtre de la poésie, et qui n'est pas réductible à la rationalité. »

Entrons dans ce « pays d'oubli » où le mot dévoile et délivre.

**Pascale Bourgain**  
*Professeuse à l'École des Chartes*  
*Spécialiste en poésie médiévale*

Prix: 16 €



[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)